

Le Théâtre municipal de Grenoble accueille



Vendredi 11 février 2011 à 20h30

Renseignements et réservations 04 76 44 03 44 / www.theatre-grenoble.fr

Opéra en quatre actes de **Giacomo Puccini**
Livret de Giacosa et Illica

« Cette musique est émouvante et pénètre le cœur.
Puccini est un Alfred de Musset qui écrit des notes »
Oscar Wilde

Nouvelle production créée au Festival de Saint-Céré 2010

Distribution :

Mise en scène : Olivier Desbordes

Direction musicale : Dominique Trottein

Décors, costumes et lumières : Patrice Gouron

Orchestre et chœur Opéra Eclaté

Chef d'orchestre	Dominique Trottein
Mimi	Isabelle Philippe
Rodolfo	Antoine Bélanger
Marcello	Christophe Lacassagne
Musetta	Cécile Limal
Colline	Jean-Claude Sarragosse
Schaunard	Laurent Arcaro
Benoît/Alcindoro	Eric Perez
Parpignole	Samuel Oddos



Présentation

La Bohème se classifie, par sa forme, dans la catégorie opéra « dialogué » et « théâtral ». Il est de fait essentiel de travailler tant sur la compréhension du texte parlé que des dialogues chantés.

Cet opéra de nuances des sentiments, d'une multitude de petits détails de la vie quotidienne, qui en font son charme et sa mélancolie s'inscrit à part dans le répertoire de l'époque. Il s'intéresse à des gens modestes, à une intrigue modeste, à des vies modestes... et en fait une superbe tragédie de l'amour dans le quotidien... une initiation à la vie... et ses multiples embûches...

C'est donc, et je crois pour Puccini aussi, à partir de la vie de ces quatre jeunes pleins d'espérances en l'avenir que les petits gestes quotidiens, les modestes rencontres, les espoirs, les illusions, la dérision vont constituer un tout « impressionniste » qui ressemble à la vie.

La découverte de l'amour, de la mort, de l'abandon, des difficultés de la vie feront dire à Puccini au moment où il achèvera l'une de ses œuvres majeures : « Nous avons l'impression d'avoir perdu notre jeunesse. »

Ces « détails » ne pouvaient nous échapper...

Tel est le sens du travail que nous allons mener dans ce projet... et, à travers le temps, regarder nos illusions perdues dans le miroir que nous tend Puccini.

Du Quartier Latin au Teatro Regio de Turin

D'une rencontre fortuite, le 19 mars 1893 dans un café de Milan, naîtra un « duel » entre Leoncavallo et Puccini. Le premier vient de connaître la création triomphale de son opéra *Paillasse*, le second celle toute récente de *Manon Lescaut*. Parlant de leurs projets en cours, les deux amis découvrent leur projet identique de composition tiré du roman *Scènes de la vie de bohème* de l'écrivain français Henri Murger.

Brouillés, ils poursuivent les hostilités par voie de presse. Que Leoncavallo écrive son opéra, disait en substance Puccini dans le *Corriere della sera*, j'écris le mien. Le public ensuite décidera. Leoncavallo perdit la première bataille en créant son opéra quinze mois après Puccini, avant de gagner la suivante. « Sa » *Bohème* connut un succès plus immédiat que celle de son rival.

Les Scènes de la vie de bohème, antichambre de l'academi, de l'hôtel-Dieu et de la morgue

Dans *Les Scènes de la vie de bohème*, Henri Muger, "poète de l'école poitrinaire" ainsi qu'il se définissait, décrit la vie de ses compagnons artistes et de leurs petites amies dans le Montmartre et le Quartier Latin du XIXème siècle. Rodolphe est le portrait de l'écrivain. Marcel s'inspire de trois amis : son collègue Champfleury et les peintres Lazar et Tabar. Schaunard serait Alexandre Schanne. Mimi concentre les caractères de Maria Vimal, *frêle, douce et innocente* jeune fille jetée à la rue après avoir été impliquée dans une affaire criminelle et celui de Lucille Louvet, midinette, fabricante de fleurs artificielles, morte de tuberculose à l'âge de vingt ans. Musette est Marie Roux, grisette, véritable exploiteuse d'hommes. Champfleury était son amant.

Paru en feuilleton dans le périodique parisien *Le Corsaire*, les *Scènes de la vie de bohème* deviennent en 1849 une pièce de théâtre et, en 1851, un livre. À vingt-sept ans, Murger remporte un tel succès que, selon son mot ironique, il rêve qu'il est l'Empereur du Maroc et qu'il a épousé la Banque de France.

De la littérature à l'opéra

La rivalité entre Puccini et Leoncavallo n'accélère pas l'écriture des opéras. Chacun des compositeurs ne s'escrime pas à produire en premier un opéra mais à réaliser le meilleur.

Si *La Bohème* de Puccini est, aujourd'hui, l'un des ouvrages les plus populaires du répertoire

lyrique, la chose ne fut pas si évidente lors de la création. La première au Teatro Regio de Turin sous la direction du jeune Arturo Toscanini, âgé de vingt-neuf ans, reçoit un accueil favorable du public. La critique, plus divisée, lui promet une carrière « brève ». Après une première peu enthousiaste au Teatro Argentina, quelques semaines plus tard, et une à Naples à peine plus favorable, il lui fallut attendre les représentations de Palerme pour connaître son premier véritable succès avec 24 représentations.

Soigneusement orchestrée par les éditeurs des deux musiciens, la campagne de conquête du public semble de prime abord favorable à Leoncavallo.

La partition de Leoncavallo, créée plus d'un an après celle de Puccini, connaît un triomphe immédiat. Son vérisme, ses effets théâtraux, son art de l'ensemble, en opposition au lyrisme intimiste de Puccini, plaisent au public et à la critique. Même si le public a tranché dès les premières représentations, aujourd'hui *La Bohème* « est » de Puccini ; celle de Leoncavallo n'ayant droit qu'au titre de « l'autre Bohème ».



La presse en parle

"Sous la direction de Dominique Trottein, la musique de Puccini coule, s'enroule et rejaillit comme une source de vie et de mort. L'onde fluide s'éteint enfin doucement alors que Mimi n'en finit pas de s'en aller sur sa chaise."

La Dépêche du Midi

"Opéra des artistes et de leur vie de bohème, superbe tragédie de l'amour dans le quotidien, initiation à la vie et ses multiples embûches. C'est certainement cette simplicité des émotions qui en fait, aujourd'hui encore, son succès."

La Montagne

"Et alors que Mimi et les quatre artistes portent dans leurs tenues la modestie de leur condition "à la Brassai" (comme s'y sont entendus le metteur en scène et le costumier), Patrice Gouron a fait la foule du café Momus spécialement colorée, limite féérique (le costumier signale volontiers l'inspiration d'Alice au pays des merveilles de Tim Burton). C'est comme ça que la malice d'Olivier Desbordes garde l'air de ne pas y toucher, quand il s'agit des grandes pages d'un ouvrage qui annonce le déclin du bel canto et même les limites du vérisme."

ResMusica.com